

6043

DE LA

REVULSION.

THÈSE,

Présentée devant la Faculté de l'École de Médecine de Rio de Janeiro,

Et soutenue le 23 Août 1844.

PAR

PIERRE HYACINTHE BENIT.

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ex-médecin à la Grande-Armée du Nord, médecin des épidémies du département des Vosges; membre de la Société Ethnologique de Paris, etc., etc.

POUR LA VÉRIFICATION DE SON DIPLÔME, AINSI QUE L'EXIGE LA LOI DE CETTE MEME ÉCOLE.

Multi medici nimium rationi tribuunt et nihil experientie, multi contra faciunt, utriusque equaliter peccant.

BAGLIVI.



RIO DE JANEIRO.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, RUE S. JOSEPH, 64.

1844.

FACULDADE DE MEDICINA

DO RIO DE JANEIRO.

DIRECTOR.

O SR. DR. JOSÉ MARTINS DA CRUZ JOBIM.

LENTES PROPRIETARIOS.

OS SRS. DOUTORES :

1.º ANNO.

<i>Francisco de Paula Candido.</i>	{	Physica Medica.
<i>Francisco Freire Allemão</i>	{	Botanica Medica, e principios elementares de Zoologia.

2.º ANNO.

<i>Joaquim Vicente Torres Homem</i> Ex.	{	Chimica Medica, e principios elementares de Mineralogia.
<i>José Mauricio Nunes Garcia.</i>	{	Anatomia geral e descriptiva.

3.º ANNO.

<i>José Mauricio Nunes Garcia</i>	{	Anatomia geral e descriptiva.
<i>Lourenço de Assiz Ferreira da Cunha.</i>	{	Physiologia.

4.º ANNO.

<i>Luiz Francisco Ferreira.</i>	{	Pathologia externa.
<i>Joaquim José da Silva.</i> Sup. Ex.	{	Pathologia interna.

<i>João José de Carvalho.</i>	{	Pharmacia, Materia Medica, especialmente a Brasileira, Therapeutica, e Arte de formular.
---	---	--

5.º ANNO.

<i>Candido Borges Monteiro</i>	{	Operações, Anat. topograph. e Apparelhos.
<i>Francisco Julio Xavier.</i> Ex.	{	Partos, Molestias das mulheres peçadas e paridas, e de meninos recém-nascidos.

6.º ANNO.

<i>Thomaz Gomes dos Santos.</i>	{	Hygiene e Historia de Medicina.
<i>José Martins da Cruz Jobim.</i>	{	Medicina Legal.

2.º ao 4.º *Manoel Feliciano P. de Carvalho* Clinica externa, e Anat. patholog. respectiva.

5.º ao 6.º *Manoel de Valadão P.* PRESID. Clinica interna, e Anat. patholog. respectiva.

LENTES SUBSTITUTOS.

<i>Vago</i>	{	Secção das Sciencias accessorias.
<i>Antonio Felix Martins.</i>	{	Secção Medica.
<i>José Bento da Roza.</i> Sup. Ex.	{	Secção Medica.
<i>Domingos Marinho de A. Americano.</i> Ex.	{	Secção Cirurgica.
<i>Luiz da Cunha Feijó</i> Ex.	{	

SECRETARIO.

Luiz Carlos da Fonseca.

N. B. A faculdade não approva, nem desapprova as opiniões emittidas nas Theses, que lhe são apresentadas.

Les Messieurs

JEAN BAPTISTE NOEL,

Avocat, Notaire honoraire, à Nancy.

ADOLPHE HUGENTOBLER,

Vice-Consul de France, à Rio Grande du Sud.

THÉODORE JACQUET, A NANCY.

Je suis heureux, amis, toujours si bons, si dévoués, si constants pour moi, de vous offrir publiquement l'hommage de mon affection, de ma reconnaissance et de mon dévouement.

Votre ami,

P. H. Benit.

DE LA

RÉVULSION.

Au moment où j'allais quitter Rio de Janeiro pour me rendre à Pernambuco, j'ai appris que la loi de 1832 sur la médecine, n'exempte pas même les Docteurs qui, comme moi, étaient au Brésil longtemps avant sa promulgation, de passer les examens qu'elle prescrit; alors je m'empresse de satisfaire à ses exigences.

Je réclame l'indulgence de mes juges pour la trop faible ébauche que j'ai l'honneur de leur présenter, et j'ose espérer qu'ils voudront bien me l'accorder en raison des courts instants que j'ai à consacrer à un sujet qui demanderait de longues recherches et de profondes méditations, pour qu'il fut digne de leur être soumis.

Révulsion vient de *revellere*, ôter avec effort, arracher. Les révulsifs sont donc des moyens que la médecine emploie pour détourner, enlever d'un organe plus ou moins essentiel à la vie, une maladie qui peut compromettre les jours du patient, et tenter de la transporter sur des tissus, des organes moins sensibles, moins altérables et moins importants.

Tous les agens qui stimulent, irritent, enflamment, peuvent devenir des révulsifs, et leur effet stimulant prend le nom de *Révulsion* quand l'irritation qu'ils ont fait naître dans un tissu, fait disparaître celle qui existait dans un autre.

La médication révulsive est d'un emploi presque aussi général que l'antiphlogistique; souvent elle devient l'unique planche de salut, quand cette dernière ne peut plus être employée. Elle a ses règles bien difficiles à établir, plus difficiles encore à mettre à exécution.

Les révulsifs sont souvent très utiles à la fin des inflammations aiguës qui ayant été combattues par la méthode antiphlogistique menacent néanmoins de passer à l'état chronique, dans presque toutes les affections chroniques, et quand on doit rappeler une irritation à son ancien siège.

La peau, la membrane muqueuse des voies digestives, les organes sécréteurs sont les parties sur lesquelles on opère les révulsions. C'est à la peau que s'appliquent les plus puissans révulsifs : les rubéfiants, les vésicants, les vésicatoires, les escarrotiques, les sétons, les caustiques, le feu, l'eau bouillante, les frictions, les sudorifiques et les bains de vapeur.

Les immenses avantages de la révulsion sur la peau ont, dans ces derniers temps, porté les praticiens à employer un mode d'excitation dont ils ont beaucoup à se louer : il consiste à envelopper hermétiquement le malade dans des couvertures de laine, à le faire suer abondamment pendant plus ou moins longtemps, à lui faire boire de l'eau froide en abondance, à lui faire respirer un air frais pendant que la sueur ruisselle, puis à le plonger successivement dans l'eau d'abord tiède, puis fraîche et enfin froide. Cela paraît effrayant au premier abord; on est porté à craindre les accidens les plus terribles, les terminaisons les plus funestes. Eh bien! il n'en est pourtant rien, car lorsque cette méthode est appliquée avec sagesse, dans les cas qui la requièrent, elle produit de vrais miracles.

Les boissons abondantes, froides, abaissent la turgescence phlogistique qui tend à s'établir sur les voies digestives toutes les fois que la peau est fortement excitée par le calorique; la respiration d'un air frais tend à rabaisser la fréquence de la circulation qui a lieu par la même cause; enfin le bain d'immersion ou l'affusion qui suit l'enveloppement, produit sur toute la peau une soustraction de calorique suivie d'une réaction qui prolonge assez longtemps les effets salutaires de cette médication. Je l'ai souvent employée et toujours avec des succès plus ou moins complets. Je l'ai employée dans des phlegmasies chroniques avec hypertrophie des organes digestifs qui dataient de trois, cinq et dix ans, et j'ai guéri ces hypocon-

driatiques; je l'ai employée dans des pneumonies chroniques avec un peu d'hypertrophie du cœur, et les poumons se sont guéris sans que l'affection cardiaque empire; je l'ai employée dans un hydro-péricardite considérable, compliquée d'épanchement de sérosité dans le péritoine et d'anasarque des membres, et le sujet a guéri, bien que sous l'empire de plusieurs traitemens antérieurs la maladie fit des progrès incessants; je l'ai tentée dans un Elephantiasis des Arabes quand les jambes n'étaient encore que médiocrement gonflées et dures, en y joignant la compression et les douches, et lorsque j'ai perdu de vue la malade elle était presque guérie. Mais que sera-t-il arrivé par la suite? Je l'ignore.

Ceux qui connaissent les importans travaux des Curry, des Giannini, de mon oncle Thouvenel, et tout récemment ceux de M. de La Corbière, savent quels résultats brillans ils ont retiré du froid dans le typhus, les fièvres éruptives, les exanthèmes, les névroses, etc. etc., et pourtant leur méthode n'embrace pas tous les avantages de l'hydro-sudopathie. Elle est donc une ressource des plus précieuses et même des plus assurées contre nombre d'affections graves qui entraînent presque inévitablement la perte des malades, ou qui les font languir dans un état désespérant de souffrance et d'angoisses pire que la mort, et qui, trop souvent, les y conduit par le suicide. Je sais que longtemps encore les préjugés empêcheront les médecins de recourir à cette méthode si rationnelle, recommandée en quelque sorte par les grands hommes de l'antiquité, par Hippocrate lui-même, qui donnait une si grande importance aux crises; mais c'est à eux à combattre ces préjugés, à les déraciner avec les armes du raisonnement et de l'expérience. Bientôt les guérisons qu'ils obtiendront par cette méthode, changeront l'obstination des hommes les moins éclairés, en une conviction profonde; alors elle deviendra populaire et rendra d'immenses services à la science et à l'humanité.

Après la peau, la membrane muqueuse gastro-intestinale est le tissu sur lequel on opère le plus grand nombre de révulsions. Elles ont lieu d'autant plus sûrement que ce tissu est plus sain, moins disposé à l'inflammation. Les purgatifs sont un moyen de révulsion d'autant plus puissant que la plaie muqueuse, bilieuse, pancréatique, qui en est la conséquence, a lieu plus aisément, et qu'elle est plus abondante.

Lorsque dans les affections de la muqueuse bronchique et de la séreuse pleurale, le traitement antiphlogistique a été poussé assez loin, on retire de grands avantages de l'emploi des purgatifs : les plus doux me paraissent les plus convenables. J'ai vu alors des pleurésies, des bronchites et même des pneumonites se résoudre en un ou deux jours avec une facilité surprenante.

Les vomitifs sont plus difficiles à manier, néanmoins il paraît qu'ils conviennent mieux dans les érysipèles de la face, non compliqués d'inflammation cérébrale et gastrique ; dans quelques états d'irritation des cryptes muqueux avec langue large, épanouie, blanchâtre, jaunâtre, sans rougeur à son limbe, goût pâteux, amer, sans soif, sans réaction sanguine, ni douleur épigastrique, et dans l'angine qu'accompagne les mêmes symptômes. Dans ces cas et beaucoup d'autres, les vomitifs guérissent souvent comme par enchantement. Néanmoins ils peuvent devenir dangereux dans une infinité de cas où les purgatifs ont des succès incontestables. C'est l'expérience, c'est le tact médical qui saisiront ces différences. On ne peut nier que l'Ipécacuanha n'ait un effet des plus avantageux dans l'asthme pulmonaire sans complications de maladies de la circulation. J'ai été à même de m'en assurer un grand nombre de fois à Rio Grande où l'asthme est si commun qu'on peut le considérer comme endémique à cette ville. La cause en est probablement due à de fréquentes et subites variations de l'atmosphère qui, en deux heures, abaissent de quatorze degrés le thermomètre de Réaumur.

L'émétique aussi a ses cas d'élection : je l'ai vu souverainement efficace à haute dose dans des broncho-pneumonites où le traitement déplétif et asthénique avait été employé longtemps dans toute sa rigueur. Ici ses avantages ne pouvaient pas être attribués aux évacuations alvines, puisque les malades éprouvaient une constipation des plus opiniâtres. Sans doute il y a là une action élective qu'il ne nous est pas donné d'apprécier ; mais est-il hors de propos de penser que le sel dont il s'agit, ayant la propriété de diminuer considérablement la contractilité du cœur et la fréquence de ses battemens, empêche par cela même que le sang ne soit lancé avec autant de force dans les poumons, ce qui permet à leur contractilité de revenir sur eux-mêmes, et de rentrer dans l'ordre normal ?

Dans ces derniers temps, l'émétique à haute dose a eu, entre les mains d'un médecin de Paris dont je ne me rappelle pas le nom, de beaux succès dans les hydatroses. C'est un vaste champ à exploiter, car cette maladie n'est que trop souvent rebelle à tous les moyens employés jusqu'alors, et se termine dans bien des cas d'une manière funeste pour le malade, en le privant de l'usage de ses membres.

Pour être efficace, l'irritation révulsive doit être plus forte que l'irritation morbide. L'oubli de cette loi est cause que beaucoup de maladies ne se terminent pas franchement; qu'elles passent à l'état chronique, rendent ceux qui les portent souffreteux plus ou moins longtemps, et finit par les immoler avant l'âge. Ainsi une pleurésie qui eut été enlevée par un vésicatoire de huit pouces de diamètre ne pourra l'être par un qui n'aura que moitié de cette dimension. Les malades ne veulent pas endurer des douleurs nécessaires, ils s'épouvantent, combattent; on capitule pour leur malheur, et par cette condescendance «heret lateri lethalis arundo.» Les vésicatoires révulsent très bien les affections thoraciques lors même qu'elles conservent encore un certain degré d'intensité, le pouls une grande fréquence. J'ai vu l'illustre Broussais y recourir dans des pleuro-pneumonies très intenses, très étendues, le pouls donnant encore 120 pulsations; mais il les appliquait sur une grande surface, et la sédation s'ensuivait comme par enchantement. J'ai conservé cette méthode dont j'ai beaucoup à me louer. Il me semble superflu de dire qu'avant d'agir ainsi, il est indispensable que le traitement antiphlogistique ait été poussé très loin, surtout chez les personnes sanguines.

Dans les inflammations étendues du système digestif, au contraire, les révulsifs sont dangereux et tournent presque toujours au profit de la maladie. Dans les phlegmasies chroniques et circonscrites du même système, on retire de grands avantages de la suppuration du tissu cellulaire au moyen des cautères et des sétons. On peut en dire autant des maladies thoraciques qui passent à l'état chronique. Il me semble que, par les raisons exposées plus haut, on néglige trop généralement d'aussi précieuses ressources.

Les phlegmasies du système fibro-séreux, celles des membranes séreuses, sont, de toutes, les plus faciles à révulser. J'en excepterai toutefois la péricardite et l'endo-cardite qui se montrent trop souvent rebelles aux moyens

les plus énergiques, les mieux choisis, et qui conduisent lentement les malades à des lésions organiques forcément funestes, en les faisant passer par les crises les plus affligantes et les plus douloureuses.

On doit seconder l'efficacité des révulsifs par l'usage des débilitans et des sédatifs dirigés sur l'organe irrité.

Les révulsions sont quelquefois spontanées; elles portent alors le nom de *Crises* ou de *Metastases*. On les observe bien moins souvent aujourd'hui qu'autrefois, parce que les médecins s'accordent sur la nécessité de combattre les maladies dès qu'elles apparaissent, afin de les guérir plus promptement, et d'empêcher que les révulsions naturelles ne s'opèrent sur des organes plus importans que ceux atteints primitivement; ils s'opposent aussi à ce que les maladies ne s'étendent et ne jettent de profondes racines. Une bronchite peu intense, négligée dès son principe, n'est-elle pas souvent la cause d'une phthisie mortelle?

Tous les observateurs sont convaincus de ces vérités; mais combien ne le seront-ils pas davantage s'ils ont eu la douleur de voir de grands rassemblemens d'hommes, de vastes et nombreux hôpitaux manquant des moyens nécessaires pour arrêter, enrayer dans leur principe la marche des maladies? C'est alors que les gastro-entérites les plus simples deviennent des gastro-duodeno-hépatites typhoïdes qui moissonnent presque toutes leurs victimes; les colites deviennent trop souvent des lésions organiques mortelles avec hypertrophie considérable, évacuation de sang, souvent pur, lienterie, etc., l'inflammation la plus simple fait de rapides progrès, se communique par sympathie avec une facilité incroyable, envahit le cerveau, les poumons, se porte sur les parotides et d'autres glandes, en un mot se généralise pour ainsi dire, et, sous tant de coups successifs, des masses d'hommes sont moissonnées avec une rapidité effrayante.

C'est ainsi que j'ai vu mourir, dans les hôpitaux de Gros-Glogau, les deux tiers de sa garnison, composée de plus de huit mille hommes.

Je m'arrête en me rappelant que les quelques lignes que je jette ici à la hâte, ne serviront à personne et qu'elles n'ont pour but que de satisfaire à la Loi, qui veut que le porteur d'un diplôme de Docteur en Médecine justifie qu'il en est le véritable propriétaire.

Tel a été uniquement mon but. Puissè-je l'avoir atteint et avoir cou-

vaincu mes juges que je puis encore faire quelque bien à leur pays, et le remercier ainsi du bon accueil que j'y ai reçu partout.

Ce sont de bien doux souvenirs qui exigent de ma gratitude un redoublement d'efforts pour me montrer digne de la bienveillance publique et de la haute mission d'un médecin.



HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum. (*Sect. 2. aph. 21.*)

II.

Quæ ducere oportet, quò maxime vergant, eò ducenda, per loca convenientia. (*Sect. 1. aph. 21.*)

III.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. (*Sect. 1. aph. 6.*)

IV.

Cum morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. (*Sect. 1. aph. 8.*)

V.

Quicumque aliquâ corporis parte dolentes, dolorem fere non sentiunt, his mens œgrotat (*Sect. 2. aph. 6.*)

VI.

Quæ in morbis post crisim relinquuntur, recidivas facere solent. (*Sect. 2. aph. 12.*)

VII.

Acuti morbi in quatuordecim diebus judicantur. (*Sect. 2. aph. 23.*)

Esta These está conforme os Estatutos.

Rio de Janeiro, 17 de Agosto de 1844.

Dr. Manoel de Valladão Pimentel.